

[Français]

J'ai connu le sénateur Vaillancourt alors qu'il était membre du Conseil législatif de Québec. Plus tard, je l'ai rencontré aussi dans des circonstances assez particulières, alors qu'il agissait comme conseiller spécial du président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, M. Donald Gordon. A ce moment-là, j'occupais moi-même la fonction de procureur régional pour la région de Québec. Depuis lors, j'ai eu souvent l'occasion de revoir le sénateur Vaillancourt, de discuter avec lui, de connaître sa pensée, sa philosophie, et d'apprécier sa grande et charmante personnalité.

Inutile ici de rappeler sa belle carrière, surtout sa contribution au mouvement coopératif dans la province de Québec. Il a été dès l'origine un des principaux collaborateurs du fondateur des caisses populaires, M. Desjardins. Il a été longtemps l'âme dirigeante de ce mouvement, lequel, aujourd'hui, représente une force extraordinaire au plan économique dans le Québec. Il a raison d'être fier de ce qu'il a fait dans ce domaine.

Ici, au Parlement, il a toujours été cet homme distingué, cet homme bon, cet homme charmant, cet homme compréhensif, cet homme dévoué que l'on connaissait, à Lévis et dans toute la province de Québec, et, comme adjoint du leader du gouvernement, il a fait une excellente besogne. Il a toujours obtenu facilement la coopération de tous les membres de cette Chambre.

Sa santé défaillante le force à prendre sa retraite. Il peut être assuré qu'il mérite d'avoir de nombreuses années de repos. Nous lui souhaitons de recouvrer rapidement la santé, afin de jouir, entouré de sa famille et de ses nombreux amis, d'un repos si bien mérité. Il peut être certain que, ici, au Sénat, nous ne l'oublions pas.

[Traduction]

L'honorable Donald Cameron: Honorables sénateurs, j'aimerais faire miens les propos exprimés à l'endroit de notre éminent collègue, le sénateur Sydney Smith, et ceux en particulier prononcés à l'égard du sénateur Vaillancourt et de mon ami de toujours, le sénateur Larry MacKenzie.

Je dirai peu de choses au sujet du sénateur Sydney Smith, parce que le sénateur Connolly (Ottawa-Ouest) a anticipé mes propres paroles, et de façon si éloquente, mais j'aimerais saisir l'occasion de rendre hommage au sénateur Vaillancourt qui, à mes yeux, incarne si bien toutes les valeurs que nous attribuons à l'élite du Canada français. Le

sénateur Vaillancourt a toujours été au premier rang de ceux qui ont voulu rendre service à leur collectivité et à en améliorer le sort. Sa réussite fut spectaculaire sur ce point. Les caisses populaires en témoignent. Si elles exercent une énorme influence dans la province de Québec, c'est grâce surtout à la prévoyance, à la perspicacité et à la ténacité dont il a fait preuve. Il a toujours été aimable et courtois; à vrai dire, il était le genre d'homme dont nous sommes toujours fiers de cotoyer en cette Chambre.

J'ai connu le sénateur MacKenzie à l'époque où il était professeur de droit international à l'Université de Toronto. Contrairement à bon nombre de ses collègues ici, je n'ai pas eu le privilège de compter parmi ses élèves, mais j'ai travaillé avec lui à de nombreuses initiatives dans le domaine des affaires internationales, du développement communautaire et des universités. Son apport à l'édification de l'immense Université de Colombie-Britannique, qui abrite aujourd'hui 20,000 étudiants, a été considérable. J'aime à imaginer que s'il avait été président de cette université au cours de ces dernières années—ces années de turbulence, d'agitation et de révolte des étudiants—il aurait réussi, grâce à la sagesse et à son sens de l'humour, à calmer les fauteurs de troubles dans nos universités.

Je pense bien des choses de Larry MacKenzie, mais toujours, je le considère comme un homme éminemment humain. Au cours de la période de sécheresse qui a sévi de 1935 à 1939 en Alberta, j'avais coutume de l'emmenner donner des conférences populaires sur les affaires internationales. Il organisait des réunions à des endroits comme Gooseberry Lake, au cœur même de la zone de sécheresse, seul lac à des milles de distance, là il pouvait s'asseoir autour du camp, et tout en regardant le halo s'élargir de plus en plus autour du soleil brûlant, discuter sur les affaires internationales. Il avait le don de mener ses auditeurs au cœur même des problèmes. Il parlait à des cultivateurs, à des quincailleurs, à des ménagères, et il avait le rare talent de leur faire sentir que ce qui se passait dans le monde les concernait. La conférence terminée, il fourrait sa vieille casquette de toile tout avachie dans sa poche, et sortait pour jouer à la balle avec nous. Dans ces localités, on parle encore de lui avec chaleur et affection.

A cette époque, il souffrait d'un ulcère et je me souviens qu'il était arrivé un jour à l'hôtel Macdonald, à Edmonton, après avoir tenu le volant pendant 250 milles, sur des routes